

T. IV, 1955, col. 883-885 **TORDAY (Émile)**, Ethnographe (Buda-Pesth, 22.6.1875 — Londres, 125.1931).

Ses parents étaient de riches propriétaires terriens de Hongrie où ils exploitaient un vaste domaine agricole et forestier.

Émile Torday fit d'excellentes études moyennes et supérieures dans les premiers établissements d'instruction de son pays, puis suivit les cours de l'Académie commerciale de Munich où il obtint un diplôme qui lui procura une place de comptable dans une grande minoterie de Buda-Pesth, la *Société Hungaria* ; de 1895 à 1899, il occupa les fonctions de comptable chez un banquier ; puis, d'octobre 1899 à fin janvier 1900, il fut correspondant à la Banque belge des chemins de fer à Buda-Pesth. Dès ses jeunes années, Torday avait manifesté un goût marqué pour les lectures d'ouvrages sérieux et particulièrement ceux traitant de géographie et d'ethnographie. La publication des œuvres de Stanley le jeta dans l'émerveillement. Cette lecture et l'amitié d'un de ses compatriotes, le capitaine croate Drag Lehrman, enthousiaste lui aussi de l'œuvre congolaise à laquelle il avait participé au cours de deux termes en Afrique, l'un au nord du Kwilu, l'autre au Kwango, orientèrent la carrière de Torday vers les recherches scientifiques au Congo. Au grand regret de ses parents qui souhaitaient voir leur fils continuer l'exploitation familiale en Hongrie, Torday quitta sa patrie et s'en venait en Belgique solliciter de l'administration de l'État Indépendant du Congo son admission comme agent. Il partit en 1900, attaché au service des finances. A Boma, il fut désigné pour le district du Stanley-Pool. Attaché à Kinshasa au service des douanes, il se montra aussitôt fonctionnaire intelligent, dévoué, actif. Lui-même considérait cette première prise de contact avec le Congo comme un point de départ vers une destinée plus large et sans doute plus féconde. Il sollicita sa désignation pour le district des Falls et y fut chargé de la vérification des impôts et de l'organisation des services administratifs et des douanes à la frontière orientale de l'État. En fonction sous les ordres du commissaire de district Malfeyt, d'abord à Pweto près du lac Moero, puis sur les rives du Tanganika, il profitait de ses déplacements dans toute la région de l'est du pays pour se livrer à des études ethnographiques approfondies qu'il consigna plus tard dans un grand ouvrage intitulé « *Camp and Kramp in African Wilds* ». Après quatre ans de séjour, il rentra à Anvers le 11 avril 1904 et alla s'installer momentanément à Londres pour y faire publier son livre. Il repartit en février 1905, engagé cette fois par la Compagnie du Kasai : il comptait explorer les parties encore peu connues de ce district. Arrivé à Dima, il demanda à être affecté au Kwilu. Il dirigea successivement les factoreries de Kongo, de Kikwit, de Lutshima. Agent zélé, très entreprenant, il contribua dans une grande mesure au développement de la région du Kwilu ; les indigènes lui témoignaient respect et même attachement, car Torday savait à l'occasion leur venir en aide avec intelligence et bonté en cas de maladie. Après trois ans de séjour au Kasai, Torday rentra en Angleterre avec une ample moisson de documents ethnographiques. On le nomma membre de plusieurs sociétés savantes. En 1907, la Section ethnographique du *British Museum* à Londres le sollicitait d'entreprendre une mission scientifique surtout ethnographique dans la région du Kasai et du lac Léopold II, mission qui devait continuer celle de Fröbenius. Torday accepta et s'adjoignit un jeune savant anglais, Hilton Simpson, déjà renommé pour ses voyages au Nord de l'Afrique. Ils s'embarquèrent à Anvers sur le *Bruxellesville* le 3 octobre 1907. Au Congo, la Compagnie du Kasai s'offrit à aider son ancien agent en lui fournissant les moyens de transport nécessaires. Torday et son compagnon se livrèrent en territoire des Bakuba

à des recherches fructueuses au point de vue de l'étude des races, recherches facilitées par l'aptitude de Torday à s'assimiler les langues indigènes et aussi par l'appui du Roi des Bakuba (le *Lukengo*), grâce à qui ils recueillirent près de deux tonnes d'objets divers : bois sculptés, ivoires, nattes, vanneries, armes, un buste en bois d'un ancien roi Bakuba qui, d'après l'estimation de Torday, devait remonter à 300 ans. (Cette pièce est au *British Museum*). Torday réussit à entrer en pays des Bashili, au Sud du Kasai, où il fut le premier Européen à prendre contact avec les indigènes.

L'expédition prit fin en 1909 ; Torday rentra en Angleterre, y épousa une Écossaise très cultivée et continua à s'intéresser aux questions scientifiques et sociales ; membre de nombreuses sociétés savantes, il écrivait des articles en anglais, français, allemand, hongrois, et se reposait de ces travaux en se consacrant à l'éducation de sa fille. Dans son ouvrage : *African Races*, il reproduisait le plan des études sociologiques d'Herbert Spencer et défendait la thèse qu'au point de vue des races, l'Afrique commence au Sud du Sahara.

Parmi ses autres ouvrages, citons : *Causeries congolaises* (Bruxelles 1925, dans *Revue Congo*, 1925, 11, p. 533) ; *le Pays et les populations du bassin du Kasai*, paru dans le *Bull. de la Soc. belge d'étude col.*, 1910, p. 667 ; *les Migrations des peuples du Kasai*, id. p. 857 ; *Land and peoples of the Kasai*, en collab. avec Joyce, London, 1912 ; *Avis sur l'Art congolais*, Renaissance d'Occident, juin 1925, p. 880.

Pendant la guerre de 1914-18, Torday se dévoua en Angleterre à l'œuvre d'envois de colis aux prisonniers de guerre, dont les fonds étaient en grande partie alimentés de ses propres deniers.

19 mai 1952.
M. Coosemans.

Mouv. géog., 1912, p. 356. — *Trib. cong.*, 10 octobre 1907, p. 1 ; 30 mai 1931, p. 1 ; 15 juin 1931, p. 3.